L’économie ukrainienne en temps de guerre

par

Avant la guerre, l’économie ukrainienne était portée par ses exportations céréalières et sidérurgiques. Ces deux activités ont été brutalement réduites par un conflit durant lequel le secteur informatique s’est imposé comme la principale source de capitaux à une économie exsangue.

Une fois son indépendance acquise le 24 août 1991, l’Ukraine a progressivement renoué avec les structures et les formes économiques qui étaient les siennes au début du XXe siècle, soit un modèle économique libéral orienté vers l’exportation (Savchuk, 2019, p. 165). L’économie nationale ukrainienne est ainsi structurée par les cycles économiques du commerce international et seuls les secteurs de l’économie nationale qui parviennent à vendre leurs produits à l’étranger se développent à un rythme rapide. Contrairement à ce qui était le cas il y a plus d’un siècle, lorsque le territoire était encore partagé en deux parties intégrées pour l’une dans le marché impérial russe et pour l’autre dans le marché impérial autrichien, le développement actuel de l’économie ukrainienne se construit autour d’un marché intérieur unique. L’Ukraine est ainsi un pays semi-périphérique typique, facilitant les connexions entre des États à revenu élevé et d’autres pays à faible revenu. Cela détermine donc son rôle dans la division internationale du travail, caractérisé par l’export de matières premières et de certains types de biens industriels, notamment chimiques et sidérurgiques.

Un pays semi-périphérique typique

Formellement, la part des services dans le PIB de l’Ukraine (51,8 % en 2020, selon la base de données Derzhstat) indique un stade de développement post-industriel. Mais, dans les faits, la décennie qui précède la guerre n’est pas sans rappeler la situation économique d’avant la première Guerre Mondiale. Comme il y a un siècle, les services aux consommateurs (B2C) sont détenus par des capitaux ukrainiens, tandis que les services aux entreprises (B2B) sont contrôlés par des sociétés étrangères. Les entreprises de conseil en management illustrent particulièrement bien cette dynamique : elles sont pour la plupart des filiales de multinationales très bien intégrées au marché globalisé.

Pour répondre aux besoins des sociétés exportatrices, le système de transport ferroviaire, qui, comme il y a cent ans, est la propriété de l’État, s’est adapté à leurs contraintes (Savchuk, 2014). Une analyse spatiale de l’économie ukrainienne par région et par ville montre ainsi que la production agricole regagne en vigueur dans la nouvelle économie de marché. Avant la guerre, la deuxième place était occupée par le secteur de l’industrie, et le secteur des services n’était, lui, que peu important, même dans les villes (Atlas…, pp. 42-43). Au sein du secteur des services, les services aux consommateurs ne constituent pas un moteur essentiel du développement économique local, à l’exception de quelques districts et villes.

Quant au commerce, il n’y a vraiment que dans la capitale qu’il peut être considéré comme le leader du développement économique, car c’est là que sont concentrés la quasi-totalité des sièges sociaux des 100 grandes sociétés nationales (source : Forbes in Ukraine). La contribution de Kyiv à l’exportation de biens a ainsi atteint 22,5% en 2021, et la ville a contribué à 24,0 % du PIB (source : Derzhstat). Si, comme un siècle auparavant, Kyiv reste le premier centre commercial du pays, la ville a par contre perdu le statut de capitale industrielle qu’elle occupait à l’époque soviétique.

L’économie de la plupart des villes ukrainiennes repose sur les services de préparation de biens à exporter. C’est ainsi que, par exemple, Okhtyrka s’est spécialisée dans le stockage des marchandises. Dans les villes situées le long de la frontière, les services de transport routier (comme dans la ville de Slavutych) et la manutention des marchandises (comme dans la ville de Tchop) ont retrouvé leur primauté. Les villes dotées de grands nœuds ferroviaires ont repris leur spécialisation dans les services de transport de marchandises (comme par exemple, la ville de Konotop). Les ports maritimes sont, eux, redevenus les moteurs du développement économique des grandes villes côtières comme Odessa. La seule ville où les services de transport aérien comptaient pour la part la plus élevée du produit brut local est Boryspil où, avant sa destruction pendant la guerre, était situé le plus grand aéroport civil d’Ukraine (Atlas…, pp. 42-43).

Les services de santé n’arrivent, quant à eux, en tête qu’à Myrhorod et autour de Kosiv et Shatsk, où sont situés de nombreux thermes. Le tourisme n’arrive, lui, en tête du produit brut local qu’à Yaremche, dans les Carpates, tandis que les services hôteliers ne déterminent le développement que d’une seule ville, Morshyn (Atlas…, pp. 42-43).

Les services d’éducation supérieure sont essentiels au développement d’économie de la petite ville d’Ostroh (15195 habitants en 2021 selon de Derzhstat). Cela est lié à l’implantation d’une importante université – *Académie Ostroh*. Il n’y a qu’à Kharkiv (avant la guerre, bien sûr) que les services informatiques comptent comme la ressource la plus importante tandis que les districts pauvres de la région de Lviv, comme Starosambir, Skole, Turka (Atlas…, pp. 42-43), se sont spécialisés dans la maintenance informatique et la réparation d’ordinateurs. C’est dans ces districts que sont enregistrées les adresses légales de sociétés qui réalisent ce type de services, mais leurs employés travaillent en réalité à Lviv, qui est ainsi devenue la capitale informatique du pays. Les dirigeants ont en effet profité des impôts et des taxes locales les plus basses du pays pour minimiser leurs dépenses.

Ce panorama de la structure économique des villes d’Ukraine suggère bien qu’il n’y a aucune raison de classer ce pays parmi les pays post-industriels.

Le rôle moteur du secteur informatique en temps de guerre

Le secteur informatique actuel a été créé pendant les années d’indépendance et il s’est développé rapidement au cours de la décennie d’avant-guerre. Ce secteur s’est toujours appuyé sur les exports et ses entreprises ont été fondées par de jeunes programmeurs à leur retour d’études et d’expériences professionnelles à l’étranger, profitant notamment du fait que ce secteur est l’un des rares à fonctionner entièrement à distance, grâce à des commandes et des services pouvant être transmis de manière virtuelle plutôt qu’en face-à-face.

Les anciens centres informatiques et autres entreprises de fabrication de produits électroniques soviétiques furent liquidés dans les années 1990, créant ainsi les conditions préalables à la libre concurrence dans ce nouveau secteur de l’économie ukrainienne. Les vieux équipements ont été mis au rebut et les programmeurs soviétiques ne s’étant pas adaptés aux nouvelles technologies, il n’y a donc pas eu d’héritage soviétique dans le développement de ce type d’activité économique. En effet, aucun oligarque n’était réellement intéressé par le développement de la cybernétique soviétique, les lourds et couteux ordinateurs professionnels soviétiques ne faisant pas le poids face aux micro-ordinateurs occidentaux à bas prix.

L’une des caractéristiques essentielles du secteur informatique contemporain est le faible apport de capitaux nécessaire dans la phase de démarrage. Un puissant ordinateur connecté à l’Internet haut-débit est tout ce qu’il suffit à un informaticien malin pour gagner très correctement sa vie. C’est d’ailleurs pourquoi environ 80 % des entreprises du secteur informatique en Ukraine travaillent directement pour des clients étrangers. Les plus grandes entreprises (en nombre d’employés) sont ainsi des succursales de sociétés multinationales dont le siège social est aux États-Unis. Par conséquent, les services informatiques arrivent en tête des exportations ukrainiennes (source : IT Ukraine Association).

Le coût moins élevé des services fournis par les entreprises ukrainiennes que par celles basées en UE et en Russie s’explique par le coût moins élevé de la main-d’œuvre. C’est pourquoi une partie importante des services informatiques standards étaient effectués en Ukraine avant la guerre. Mais l’accent mis sur les services et les programmes informatiques de masse a conduit à l’échec de la création d’une Silicon Valley ukrainienne. En effet, l’Ukraine n’est pas parvenue à se concentrer sur l’innovation de logiciels ou de services informatiques, et le secteur est resté centré sur les standards établis internationalement. Une exception notable est l’exemple de l’application en ligne de correction de textes en anglais *Grammarly*. En 2022, ses créateurs, Maksym Lytvyn et Oleksiy Shevchenko, ont été reconnus la première fois comme 2e et 3e Ukrainiens les plus riches (Forbes en Ukraine).

Après une année de conflit, l’Ukraine compte près de 309 000 actifs dans le secteur informatique. Leur nombre est presque deux fois plus élevé que celui des fonctionnaires (167 000 actifs selon la National Agency of Ukraine of the Public Service). La majorité d’entre eux sont des jeunes qui viennent de sortir de l’université et qui acceptent donc de travailler pour des salaires bien inférieurs à ceux des cadres expérimentés. Cependant, les programmeurs informatiques peuvent être appelés à servir sous les drapeaux, contrairement aux fonctionnaires qui sont exemptés de service militaire.

En effet, l’armée ukrainienne est friande de ce type de spécialistes en informatique car les nouveaux équipements et armements militaires sont si sophistiqués qu’il faut avoir un minimum d’expérience du fonctionnement des logiciels et bien maîtriser le très technique jargon informatique anglais pour les utiliser de manière efficace. C’est là un défi majeur pour le secteur en Ukraine.

Pendant la guerre, les hommes servant sous les drapeaux ont interdiction de quitter le territoire national. C’est pourquoi, au début de la guerre, 70,8 % des entreprises du secteur ont été relocalisées afin de normaliser leurs activités. Ce flux de programmateurs est dirigé vers les principales villes d’Ukraine occidentale – Lviv, Rivne, Ivano-Frankivsk. Lviv est ainsi devenue la capitale nationale du secteur informatique en 2022 (IT Ukraine Association).

Pour survivre, le secteur informatique est forcé de conserver ses clients étrangers, car ils constituent l’unique source stable de revenus en temps de guerre. Cela explique la croissance inhabituelle et exceptionnelle des exportations de ces services qui représentent ainsi 6,6 milliards dollars d’exports vers les Etats-Unis en 2022. Il s’agit du seul secteur de l’économie ukrainienne qui a connu une croissance régulière en termes aussi bien de revenus que d’exportations pendant la première année de guerre. La diminution drastique et soudaine, causée par la guerre, des services de transport de gaz et de pétrole explique en partie que, en 2022, les services informatiques réalisent 45% des exportations totales de services (source : Derzhstat). Il reste à voir ce qu’il en sera pour 2023.

Plus largement, la chute abyssale du chiffre d’affaires de l’économie réelle (c’est-à-dire des activités économiques produites par des agents économiques en-dehors des marchés financiers) permet également de rendre compte du doublement de la part du secteur informatique dans le PIB de l’Ukraine en 2022 (source : IT Ukraine Association). Le budget ukrainien a reçu 0,6 milliard de dollars de droits de douanes sur des transactions venant des Etats-Unis (source : Ministry of finance of Ukraine) tandis que la contribution fiscale du secteur informatique s’élève à 0,7 milliard de dollars (source : IT Ukraine Association). Ces données illustrent clairement les pertes colossales engendrées par le blocus maritime des ports ukrainiens.

Le secteur informatique, qui par nature ne connaît aucune contrainte de dé/re-localisation, est qinsi la principale source d’espoir après une première année de guerre. Il ne faut pas pour autant oublier que l’économie réelle de l’Ukraine indépendante est avant tout fondée sur l’exploitation de ses ressources naturelles – minéraux et sols fertiles – et sur la perpétuation des technologies mises en place sous l’aire soviétique.

Un retour cent ans en arrière ?

L’Ukraine indépendante a hérité d’une économie remodelée pendant l’ère soviétique et elle s’est efforcée de progressivement restaurer le modèle économique libéral de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, qui était principalement orienté vers l’exportation. Au cours de ces tentatives de restauration d’une économie fondée sur les exportations, un tissu économique polycentré s’est progressivement formé, qui ne ressemble en rien au caractère centralisé de l’économie française.

Les années 1990 ont vu des changements fondamentaux dans la structure sectorielle et spatiale de l’économie (Holovko, 2012), qui ont conduit à une reprise de la croissance de la production dans les secteurs orientés vers l’exportation (par exemple, la sidérurgie) ou vers la consommation intérieure (par exemple, l’industrie alimentaire) (Savchuk, 2011). Certaines activités, principalement dans l’industrie manufacturière, ont été complètement anéanties par la concurrence des entreprises étrangères (par exemple, la production des appareils de radio). C’est ce qui explique que, encore en 2021, la part des exportations de haute technologie dans les exportations totales de biens industriels d’Ukraine n’était que de 5,0%, contre 6,0% au Belarus, 9% en Pologne, 11% en Roumanie, 15% en Allemagne et 22% en France (source : World Bank).

En dépit de quelques faiblesses structurelles liées à la transition post-soviétique, l’économie ukrainienne d’avant la guerre restait fondamentalement orientée vers l’exportation et, en 2021, celles-ci représentaient 40,7 % de son PIB (source : Derzhstat). La croissance des exportations a d’ailleurs été officiellement saluée par la ministre de l’économie d’Ukraine[[1]](#footnote-1).

Historiquement, les trois piliers de l’économie ukrainienne ont toujours été, dans l’ordre de leur importance, les céréales, suivies du minerai de fer puis des produits métalliques semi-finis. Aujourd’hui, chacun de ces secteurs-clé de l’économie est contrôlé par des oligarques, que ce soit au niveau de la production ou de l’exportation. La guerre n’a pas détruit ces trois piliers, mais les a affaiblis.

L’économie n’était pas préparée pour la guerre et le choc a donc été important. On estime qu’en 2022, le PIB de l’Ukraine aurait chuté de plus de 35 %, alors que, pour comparaison, il avait chuté de 22,9 % en 1994 – l’année la plus difficile des années de récession liées à la sortie de l’économie soviétique (World Economic Situation Prospects (2023), World Bank). Une partie du territoire du pays a été occupée, tandis que d’autres parties sont actuellement des champs de bataille et que la plupart des infrastructures critiques ont été endommagées par des frappes de missiles. Certaines villes, comme Bucha, ont été presque entièrement détruites. Le blocus de ports maritimes par la flotte russe de la mer Noire a eu un impact très négatif sur l’ensemble de l’économie ukrainienne. Aujourd’hui, seul un unique « corridor céréalier » reste encore ouvert. Pour une économie orientée vers l’exportation et dont 90 % des exportations de biens s’effectuaient par voie maritime, ce corridor revêt un enjeu crucial en attendant que les chaines logistiques et les structures économiques soient remodélisées en conséquence de la guerre.

L’introduction d’un modèle libéral de développement économique orienté vers l’exportation a eu les mêmes conséquences dans l’Ukraine contemporaine que pendant la période allant de 1860 à 1913 : dans les deux cas, après les réformes, la part de la propriété publique dans l’industrie a fortement diminué, tandis que les capitaux étrangers ont augmenté (Savchuk, 2019, p. 165). Les grands conglomérats des oligarques sont si puissants que tout changement susceptible de saper leur pouvoir et de menacer leur richesse est impossible. Bien au contraire, ceux-ci bénéficient continuellement, y compris en temps de guerre, de subventions, d’abattements fiscaux, d’annulations de dettes, de prorogations des paiements, etc.

L’absence de grands partis de gauche susceptibles de créer une alternative au modèle libéral de développement économique rend impossible la mise en œuvre de réformes radicales dans la gestion et le contrôle de l’économie nationale, comme cela a pu être le cas en France après la Seconde Guerre mondiale. La dé-oligarchisation affichée par le président Zelenskyy[[2]](#footnote-2) comme l’une des priorités pour le développement de l’Ukraine (que cela soit avant, pendant ou après la guerre) ne reste qu’une déclaration qui ne sera jamais mise à exécution. La Loi № 1780-IX du 23 septembre 2021 prescrit la création d’un Registre des oligarques par le Conseil de sécurité et défense d’Ukraine. Mais là aussi ce registre annoncé n’a jamais été créé, et aucune explication à cette inaction n’a jamais été apportée.

L’Ukraine est devenu un pays dont la stratification sociale est extrêmement inégalitaire. La part de la population vivant sous le seuil de pauvreté était de 7 %, avant la guerre alors qu’elle n’était la même année que de 1 % chez les voisins du Belarus et de la Pologne. Après le début de la guerre, en 2022, 30 % de la population était en besoin d’une aide humanitaire d’urgence (The Development…, 2022, p. 3). La guerre entraînera fatalement une augmentation du taux de pauvreté. Les riches ukrainiens et leurs familles, à quelques exceptions près, sont partis à l’étranger avant le début de la guerre. En Ukraine, on les appelle péjorativement le "bataillon de Monaco". Parmi eux, figurent même des membres du parlement national. Cependant, ils continuent de contrôler l’économie ukrainienne et d’exercer, au travers de pratiques de corruption, une influence sur la politique nationale.

L’Ukraine reste en effet l’un des pays les plus corrompus au monde (le pays été classé 116e en 2022 selon Corruption Perceptions Index). Les difficultés quotidiennes causées par cette corruption massive avaient déjà conduit une grande partie de la population à immigrer. Avant l’éclatement de la guerre, l’Ukraine était en effet la 8e position mondiale au classement des pays ayant le plus grand nombre d’émigrants de travail – 5,5 millions de personnes en 2021 (État de la migration dans le monde 2022, p. 8). Il y avait ainsi, avant la guerre, autant de personnes travaillant à l’étranger que de personnes employées dans l’agriculture, l’industrie et la construction réunies (source : Derzhstat). Pendant la guerre, ceux-ci ont reçu 3,1 milliards dollars de salaires, sur lesquels ils ont envoyé 1,8 milliards de dollars à leurs proches restés en Ukraine (source : National Bank of Ukraine). Mais l’ensemble de ces ukrainiens travaillant à l’étranger ont gagné à eux tous moins que la fortune totale du second plus riche de leurs compatriotes, qui s’élève à quatre milliards de dollars (source : Forbes in Ukraine).

Les milliardaires ukrainiens ont, pour la plupart, fait leurs fortunes en profitant de l’exportation des ressources naturelles du pays. Ils ont ainsi fondé les plus importantes entreprises du pays, dont les titres sont désormais cotés sur les bourses mondiales. La société mère de ces entreprises est généralement enregistrée à l’étranger. Par ailleurs, beaucoup des ces oligarques investissent aussi dans les médias et créent des fondations caritatives, ce qui leur permet d’influencer le grand public (Holovko, 2012).

L’Ukraine est dépendante des fluctuations des prix mondiaux pour ses cinq principaux produits d’exportation : maïs, huile de tournesol, blé, minerai de fer et produits sidérurgiques plats. Ces matières premières constituent la base de son économie d’exportation. La seule différence avec le début du XXe siècle est que l’huile de tournesol et le maïs remplacent aujourd’hui le sucre et le charbon.

Le grenier du monde

Ce sont les agro-holdings qui contrôlent la production et l’exportation des produits agricoles du pays. La situation actuelle rappelle à bien des égards celle du début du XXe siècle lorsque le "grenier à blé" d’Ukraine ne profitait qu’à un petit groupe de grands propriétaires-exportateurs" (Beauvois, 1998, p. 307). Alors que la famille Falz-Fein possédait 218,5 milliers d’hectares de terres au début du XXe siècle, aujourd’hui, la plus grande agro-holding d’Ukraine, *Kernel*, entreprise cotée en bourse, dispose d’une réserve foncière de 499 milliers d’hectares (Kernel …, 2022, p. 30), soit plus que l’ensemble de la superficie cultivée de l’Irlande (445 milliers d’hectares, source FAO).

*Kernel* employait 10 200 personnes (Kernel …, 2022, p. 42), ce qui est comparable au nombre d’employés du géant de l’industrie nationale, *Zaporizhstal* (10 400 employés). En 2020, Kernel a généré des revenus de près de 4 milliards de dollars. Ce montant est égal à la somme de l’impôt sur les sociétés collecté par le budget ukrainien au cours de cette même année (source : National ban of Ukraine). Lors de la première année de la guerre, Kernel est parvenu à réaliser contre toute attente un chiffre d’affaires de 5,3 milliards dollars (Kernel …, 2022, p. 3), soit seulement 4,7 % de moins qu’en 2021. Au début de 2023, Kernel a acquis *OilExportTerminal* dans le port de Pivdenniy pour l’export d’huile de tournesol, car la flotte russe de la mer Noire continuait de bloquer les ports maritimes de l’estuaire de Dnipro-Bug.

L’exportation de biens agricoles est ainsi à nouveau la base fondamentale de l’économie nationale. Dans une économie de marché orientée vers l’exportation, seules les agro-holdings ukrainiennes qui parviennent à vendre leurs produits sur les marchés étrangers réussissent. Les denrées alimentaires et les matières premières destinées à leur production ont ainsi atteint, en 2022, 57,1 % du total des exportations ukrainiennes, contre 43,9 % en 2021.

Cette situation est en partie due à la faible capacité du marché national à absorber la production. Le marché d’un pays appauvri, à l’économie instable et à la bureaucratie complexe et corrompue, n’est pas très attractif, même pour ses propres grandes sociétés. L’augmentation de la production, et donc des bénéfices, n’est possible que si les ventes à l’étranger augmentent. Par conséquent, près de 80 % des céréales cultivées en Ukraine partent à l’étranger.

Entre 2010 et 2020 l’agriculture ukrainienne a doublé les rendements de ses grandes cultures d’exportation (blé, maïs et orge), mais elle reste très en retard comparée à l’agriculture européenne. Par exemple, le rendement moyen du blé en France était de 6,9 tonnes par hectare, alors qu’il était de 4,6 tonnes par hectare en Ukraine. Le groupe *Kernel* fait à peine mieux, avec 4,9 tonnes par hectare en 2021 (source : FAO, Derzhstat, Kernel …, 2022, p. 30).

L’agriculture ukrainienne du XXIe siècle est structurée autour de deux types d’acteurs différents : les agro-holdings orientées vers l’exportation et les fermiers dont la production est destinée au marché intérieur. L’élimination du système des kolkhozes a en effet entraîné des changements radicaux dans la structure de la production agricole. Au début du XXe siècle, la production était concentrée vers l’export de céréales et de tournesol.

Les changements du marché mondial ont cependant provoqué plusieurs "vagues" de nouvelle répartition spatiale des cultures destinées à l’exportation (Savchuk, 2019, p. 168) conduisant à la multiplication par 20,3 de la valeur des exportations de céréales entre 2014 et 2020 (source : Derzhstat).

L’Ukraine a donc retrouvé sa place d’exportateur majeur sur le marché mondial des céréales en adaptant son économie aux besoins prioritaires des industries d’exportation. Tout d’abord, il y a eu des changements dans les transports (Savchuk, 2012). *Ukrzaliznytsya*, le gestionnaire et l'exploitant du réseau ferroviaire ukrainien, a développé un parc de wagons à céréales et des silos dans toutes les grandes gares, ce qui facilite le transport de grandes quantités de céréales vers les ports maritimes. Les ports maritimes sont, eux, redevenus les principaux nœuds de liaison de l’Ukraine avec le reste du monde et, avant la guerre, jusqu’à 90% des exportations transitaient par eux. Depuis le début de la guerre, la plupart des exportations sont acheminées par chemin de fer vers la frontière occidentale. Il s’agit presque d’une répétition de la situation d’il y a cent ans, lorsque, pendant la Première Guerre mondiale, l’État ukrainien a commencé à exporter ses biens agricoles vers l’Allemagne par voie ferrée alors que jusque là la plupart des exportations étaient acheminées par voie maritime (Andrenson, 1919).

L’agriculture reste le secteur dominant de l’activité économique dans la plupart des districts d’Ukraine : les céréales sont cultivés dans 210 districts et le tournesol dans 37 d’entre eux (Atlas…, pp. 42-43). En 2021 les agro-holdings d’une superficie de 1 000 hectares et plus produisaient 41,5 % du blé, 55,6 % du maïs et 44,1 % des graines de tournesol (source : Derzhstat). Le sud de l’Ukraine a retrouvé son importance en tant que première région productrice de céréales (Savchuk, 2020) tandis que les régions centrales sont redevenues les leaders de la production de betteraves sucrières industrielles et de graines de tournesol. Les régions occidentales sont, quant à elles, les leaders de la production de pommes de terre.

Quelle agriculture en temps de guerre ?

Le déclenchement des batailles sur toute la longueur de la frontière entre l’Ukraine et la Russie le 24 février 2022 a tout naturellement soulevé la question des pertes éventuelles de produits agricoles, car les deux pays figurent parmi les plus importants exportateurs mondiaux. Les organisations internationales ont exprimé de sérieuses inquiétudes à ce sujet, craignant des famines dans un certain nombre de pays du monde. Le blocus des ports maritimes ukrainiens par la flotte russe de la mer Noire ne permet plus la livraison de produits agricoles dans des volumes similaires à ceux de la période d’avant-guerre. En conséquence, les exportations de céréales ont fortement chuté en 2022 (-2,1% pour le maïs, -42,8% pour le blé de -42,8%, -66,7% pour l’orge et -91,8% pour le seigle). Le maïs est ainsi devenu le principal produit d’exportation ukrainien – 5,9 milliards de dollars, soit plus que l’ensemble des dépenses de santé du budget ukrainienne (5,7 milliards de dollars, source : National Bank of Ukraine).

La campagne de semis de 2022 a été extrêmement compliquée par la guerre et la superficie ensemencée a été réduite de 25 % (source Ministry of agricultural policy and food of Ukraine). Cela aura évidemment un impact négatif sur la les exportations de produits cultivés. La présence d’importantes réserves de la récolte de 2021 dans les silos des ports maritimes créera également des difficultés pour la conservation et la vente de la récolte de 2022 à des prix raisonnables.

Si la production et les exportations d’huile de tournesol ont été réduites de 14,4 % en 2022, les exportations de graines de tournesol ont, elles, été multipliées par 33 et ont rapporté 1,3 milliard de dollars, soit plus que les exportations de produits sidérurgiques semi-finis (1,1 milliard de dollars).

Si le blocus des ports maritimes du pays se poursuit, la seule solution possible pour résoudre la crise céréalière sera d’augmenter la consommation intérieure et de modifier l’espace cultivé dans le pays. Les achats d’armes à grande échelle et de carburant pour les Forces armées d’Ukraine, impose en effet au gouvernement de tout faire pour retrouver les niveaux d’exportation d’avant-guerre.

Les troupes ennemies sont concentrées près des principales zones de culture de céréales ainsi que près de principaux ports maritimes d’Ukraine. Or, pour ce pays à l’économie centrée sur les exportations, la levée du blocus des ports est cruciale pour le fonctionnement de l’ensemble de l’économie du pays. Par ailleurs, pour que le gouvernement reçoive des impôts, il est impératif de maintenir une production de céréales à grande échelle et cela n’est possible que si les exportations de masse peuvent être maintenues. Pour que cela se produise, il est indispensable que les producteurs de matières premières puissent réduire leurs coûts. Les agro-holdings ne peuvent en effet pas réduire leurs marges bénéficiaires, car elles sont cotées sur des bourses étrangères et ont attiré d’importants capitaux étrangers : elles doivent donc verser régulièrement des intérêts sur leurs prêts et sur leurs titres. Leurs profits ne peuvent ainsi être préservés qu’en augmentant les exportations de céréales, ce qui, en temps de guerre marquée par la réduction des surface cultivées et la baisse des rendements, n’est possible que si la consommation intérieure diminue.

La paupérisation de la population ukrainienne sous l’effet de la guerre est massive (plus de la moitié de la population ukrainienne devrait vivre sous le seuil de pauvreté à la fin de 2023, source : The Development..., 2021, p. 3) et cela entraînera mécaniquement la substitution des céréales par des pommes de terre, moins chères et cultivées par les paysans plutôt que par les agro-holdings.

L’Ukraine continue de se battre. L’issue de la guerre étant incertaine, toute prédiction l’est aussi. Mais quelle que soit l’issue du conflit, la structure agraire du pays aura nécessairement un nouveau visage en 2023. Les exportations ne pourront se faire qu’à partir de la partie du pays qui n’est pas occupée et sur la base du transport ferroviaire. La situation de 1918, où l’on a tenté d’exporter massivement des céréales et d’autres denrées alimentaires d’Ukraine vers l’Allemagne (Andreson, 1919, p. 192), se répète donc. Il est par contre difficile de dire comment les changements dans les exportations se dérouleront dans le contexte de la guerre actuelle. La question de savoir si l’histoire se répétera ou si l’Ukraine sera capable de se maintenir en tant qu’État indépendant.

L’extraction intensive du minerai de fer

L’Ukraine se classe au 12e rang mondial en termes de réserves minérales exploitables dans son sous-sol (Restrukturyzatsiya…, p. 8). Le pays possède des gisements de classe mondiale de minerai de fer (6er), de manganèse (5e), de titane (4e pour le rutile et 10e pour l’ilménite), qui sont tous exploités depuis bien longtemps (Minerals Yearbook). Les gisements principaux appartiennent à des oligarques ukrainiens qui contrôlent non seulement l’exploitation minière mais aussi l’enrichissement du minerai, les exportations et l’approvisionnement des usines ukrainiennes.

La combinaison unique de gisements de charbon avec des gisements de fer et de manganèse a permis de créer l’une des principales zones industrielles du monde à la fin du XIXe siècle. Le seul autre pays au monde à disposer de conditions naturelles aussi exceptionnellement favorables à la sidérurgie sont les États-Unis, où d’importants gisements de fer dans le bassin du lac Supérieur sont associés au charbon du bassin des Appalaches. Le minerai de fer est principalement destiné à l’étranger ainsi qu’aux usines sidérurgiques nationales qui exportent ensuite leurs productions : l’industrie du fer dépend donc, elle aussi, directement du marché mondial (Savchuk, 2011).

Près de la moitié de la production sidérurgique est réalisée par les mines-usines d’*Ingulets*, de *Yuzhniy*, de *Northen* et de *Central* (toutes situées à Kriviy Rih). En 2021, le gouvernement a transféré la dernière usine publique du secteur, située à Dolynske dans la région de Kirovohrad, à la société privé *Rudomine*.

Le blocus des ports ukrainiens a entraîné une baisse de 57,8 % des exportations de minerai de fer en 2022, bien que celui-ci reste le troisième produit d’exportation. Si le principal marché reste la Chine (qui achetait 41,9 % du minerai de fer ukrainien en 2021), les exportations vers ce pays ont chuté dramatiquement (seulement 4,4 millions de tonnes en 2022). Pour satisfaire les besoins de la Chine, de nouvelles mines-usines avaient été mises en service dans les années d’avant-guerre à Horishni Plavni (Ferrexpo) et ainsi qu’à Dolynske. Mais les exportations de la première année de la guerre ont principalement été générées par les mines-usines situées à Kriviy Rih, celles qui naguère fournissaient déjà du minerai et du concentré de fer aux aciéries des pays Soviétiques voisins d’Ukraine (Savchuk, 2014). Cela contraste avec la situation d’avant-guerre pendant laquelle c’était au contraire les mines-usines de Horishni Plavni (Ferrexpo) qui fournissaient la plupart des exportations vers la Chine. En effet, la pénurie d’électricité a entraîné la suspension de la production de minerai de fer dans les mines-usines d’ *Ingulets*, *Yuzhniy* et *Northen* (Metinvest). Si la plupart des mines-usines ont réduit leur production, celle de *Zaporizhzhya Iron Ore Plant* a dû cesser toute activité économique après la prise de cette partie de la région de Zaporizhzhya par les troupes russes (source : Zaporizhzhya…). La baisse la plus importante a été enregistrée dans les mines de Horishni Plavni, où *Ferrexpo*, troisième exportateur mondial de pellets de fer, a suspendu ses activités (-46,0 % de la production et des exportations en 2022, source : Ferrexpo). Malgré tout cela, l’Ukraine reste le 7e producteur mondial de minerai de fer en 2022 (source : Minerals Yearbook).

Pour produire un acier de haute qualité, le manganèse est également nécessaire. L’exploitation dès 1885 des gisements de ce minéral par les grandes mines-usines a permis à l’Ukraine, et ce malgré la guerre, de rester le 8e producteur au monde de ce minéral en 2022 (source : Minerals Yearbook). Parmi les principaux producteurs, on peut mentionner les mines-usines de Pokrovsky (Polohy) et Marhanetsky (Marhanets), qui font partie des groupes MGZK et PGZK. Le groupe *Privat* possède également des usines de ferro-alliages dans la région de Dnipropetrovsk, et fournit presque tout le concentré de manganèse. La production de concentré de manganèse a diminué de 33,3 % (2022) en raison des pannes de courant, de la réduction de la consommation de concentré de manganèse par les usines ukrainiennes et en raison également du blocus des ports. Alors que la mine-usine d’enrichissement *Marhanetsky* a réduit sa production de 41,2 %, celle de *Pokrovsky* l’a réduite de 34,4 % par rapport à 2021. Depuis novembre 2022, ces deux usines sont à l’arrêt.

Parmi les autres minerais, seuls ceux contenant du titane et des métaux rares ont été exploités à grande échelle depuis l’époque soviétique. L’Ukraine possède notamment le plus grand gisement de rutile de la CEI, à Malyshevske, dont l’exploitation a commencé en 1961 pour les besoins du programme spatial soviétique à Vilnohirsk. Le premier concentré de titane a, lui, été extrait du gisement d’Irshanske en 1956. L’Ukraine reste le 9e producteur mondial de concentré de titane en 2022 (source : Minerals Yearbook). Dans les années qui ont précédé la guerre, le boom du marché mondial de l’éponge de titane, du métal de titane et des peintures au titane a entraîné des changements spectaculaires dans cette industrie stratégique en Ukraine.

Les mines-usines de la société publique UMCC d’*Irshansk* et de *Vilnohirsk* ont produit jusqu’à 600 milliers de tonnes d’ilménite et 65 milliers de tonnes de concentrés de rutile. Cette compagnie contribue en outre à hauteur de 4 % à la production mondiale de dioxyde de titane et exporte près de 2/3 de sa production. En 2022, leurs exports vers les États-Unis ont transité via les ports maritimes de Pologne et de Roumanie (source : UMCC). Le principal concurrent de cette entreprise publique est le *Group* *DF* de l’oligarque Dmytro Firtash, qui possède notamment la société *Valki Ilmenite*, la mine-usine *Mezhyrichensk* à Irshansk (région de Zhytomyr), la mine-usine *Motronivsk* à Vilnohirsk et, enfin, qui possède également 49,0 % des titres de *Zaporozhye Titanium & Magnesium Combine* (source : Group DF).

Avant la guerre, c’est l’Ukraine qui fournissait la majeure partie des matières premières aux usines russes, notamment pour fabriquer les pièces en titane des avions d’Airbus et de Boeing.

Malgré la guerre, la production d’éponge de titane en Ukraine a presque doublé de 2021 à 2022, reflétant une demande accrue et l’utilisation de chaînes d’approvisionnement basées sur le rail. Il s’agit probablement d’un phénomène temporaire destiné à suivre l’évolution de la production d’ ilménite (qui a diminué de 36,7 %) et celle de concentré de rutile (qui a diminué de 40,0 %, source : Minerals Yearbook). De toute évidence, le bombardement des infrastructures clés ainsi que les pénuries d’énergie constituent un véritable défi pour cette industrie.

Le cœur d’acier de l’Ukraine

Dans l’Ukraine indépendante, la sidérurgie était devenue le premier secteur de la production industrielle et des exportations. Depuis l’époque tsariste, les principaux produits sont fabriqués par des aciéries à cycle complet dont la production annuelle dépasse 1 million de tonnes. A partir de 1990, les exportations massives de minerai ont été à la base de la formation des empires des oligarques et de leurs fortunes (Holovko, 2012). Ils ont créé des chaînes de production verticales entre la sidérurgie et l’industrie d’extraction des minéraux (Savchuk I., 2011a). Pendant les années d’indépendance, une seule nouvelle grande entreprise a vu le jour : il s’agit de l’entreprise *Dniprostal*, créée en 2012 (Savchuk, Coudroy de Lille, Frerejean, 2017).

La guerre actuelle a profondément transformé le panorama de la sidérurgie ukrainienne. Les usines *Ilyich* et *Azovstal* (Mariupol), qui produisaient 40 % de l’acier d’Ukraine avant la guerre (Metinvest), ont complètement cessé leurs activités en 2022. L’usine *Azovstal* a été complètement détruite. La ville de Marioupol n’est donc plus, par la force des choses, le centre sidérurgique du pays. Ce rôle incombe désormais aux villes de Zaporizhzhya et Kriviy Rih, où se situent de massives usines sidérurgiques.

Comme cela a déjà été évoqué, l’industrie sidérurgique est principalement axée sur l’export et, pour ne prendre que cet exemple, en 2021, *ArcelorMittal Kriviy Rih* avait exporté plus de 80 % de sa production (Metalurh).

Le marché mondial est principalement approvisionné en produits semi-finis, qui sont ensuite utilisés pour fabriquer des produits plus chers dans les usines étrangères. Par exemple, les brames d’acier produites par *Azovstal* (Mariupol) ont été fournies à *Ferriera Valsider* (Vallezza di Oppeano, province de Vérone, Italie) pour sa fabrication de produits en acier de construction. En 2021, l’Ukraine a ainsi fourni 34,0% des brames et 50,0% des billettes carrées consommées dans l’UE.

Mais la guerre a conduit à une chute de 67,5% des exportations de produits sidérurgiques en 2022. La production d’acier laminé d’*ArcelorMittal Kriviy Rih* a chuté de 47,0 % (Metalurh). *Zaporizhstal* a réduit de 64,7% sa production de produits laminés, de 54,3% sa production de fonte brute et de 54,3% sa production d’acier. Peut-on pour autant parler de la fin du cycle d’exportation des minerais ? Il reste à voir comment la situation évolue en 2023, tant la plupart des grandes aciéries sont proches de la ligne de front.

Conclusions

L’économie ukrainienne, après avoir surmonté le premier choc de la guerre, commence à s’ajuster aux routines guerrières mais son évolution reste avant tout tributaire de l’évolution du conflit et de la localisation du front. Si le projet officiel est celui d’une restauration de l’économie ukrainienne[[3]](#footnote-3) d’avant-guerre, le Gouvernement n’a pour autant pas pris de mesures pour démonopoliser et dé-oligarchiser les secteurs clés de l’économie nationale, qui reste sous le contrôle des oligarques. La guerre ayant entraîné la destruction d’une partie importante de l’appareil de production, il y aurait pourtant une fenêtre d’opportunité pour affaiblir le pouvoir de ces oligarques…

Par ailleurs, après une première année de conflit, de nombreuses questions restent encore ouvertes. Le secteur informatique pourra-t-il vraiment devenir un moteur décisif du développement post-industriel de l’Ukraine dans le cadre de l’intégration européenne ? Le "corridor céréalier" est-il un mécanisme visant à maintenir les agro-holdings ? Faudra-t-il restaurer les géants métallurgiques de Mariupol après la guerre ou est-il possible de modifier la spécialisation économique de la ville en misant sur les hautes technologies ? Tout l’enjeu est en effet de savoir si l’Ukraine d’après-guerre trouvera les moyens d’opérer une mue économique ou si elle en reviendra à son ancien régime économique.

**Bibliographie**

1. Andrenson, O. (1919). Vneshnyaya torgovlya Ukrainy v 1918 godu [Le commerce extérieur d’Ukraine en 1918] Kyiv, VTsSPO, 130 p. [En Russian]
2. Atlas. Heohrafia. 11 klass (2021) [Atlas. Géopgraphie. 11e année] / Auteur I.Savchuk. Kyiv, Orion, 49 p. [En Ukrainian]
3. Beauvois, D. (1998). La bataille de la terre en Ukraine, Lille, Septentrion, 351 p.
4. Corruption Perceptions Index https://ti-ukraine.org/en/research/corruption-perceptions-index-2022
5. Derzhstat – Service d’Etat de statistiques d’Ukraine urkstat.gov.ua
6. État de la migration dans le monde 2022 (2023). N.-Y., IOM, 540 p.
7. Holovko, V. (2012). Ukrayinsʹki finansovo-promyslovi hrupy v modernizatsiynykh protsesakh 1991–2009 rr. [Ukrainian financial and industrial groups in modernization processes 1991–2009] Kyiv, Institute of history of Ukraine ANS of Ukraine, 416 p. [En Ukrainian]
8. FAO https://www.fao.org/faostat
9. Ferrexpo https://www.ferrexpo.com
10. Forbes in Ukraine https://forbes.ua
11. Grammarly https://www.grammarly.com
12. Group DF https://groupdf.com/en/our-business/titanium-business
13. Interpipe https://interpipe.biz
14. IT Ukraine Association https://itukraine.org.ua
15. Kernel Holding S.A. ANNUAL REPORT For the year ended 30 June 2022 (2022). Kyiv, Kernel, 147 p.
16. Koberstsky, K. (1933). Ukraina v svitovomu hospodarstvi [L’Ukraine en économie mondiale]. Prague. Ukrainska striletska hromada v USA, 97 p. [En Ukrainian]
17. Metalurh https://metalurg.online
18. Metinvest https://metinvestholding.com
19. MGZK http://mgok.dp.ua
20. Minerals Yearbook (Volume I.-- Metals and Minerals) (2023) https://www.usgs.gov/centers/national-minerals-information-center/minerals-yearbook-metals-and-minerals
21. Ministry of agricultural policy and food of Ukraine https://minagro.gov.ua
22. Ministry of finance of Ukraine https://www.mof.gov.ua
23. National Agency of Ukraine of the public service https://nads.gov.ua
24. National bank of Ukraine https://bank.gov.ua
25. PGZK https://pokrovgzk.com.ua
26. Restrukturyzatsiya mineralʹno-syrovynnoyi bazy Ukrayiny ta yiyi informatsiynoho zabezpechennya (2007) [Restructuring of the mineral and raw material base of Ukraine and its information support] Kyiv, Naukova dumka, 347 p. [En Ukrainian]
27. Savchuk, I. (2011). Vplyv korporatyvnoyi polityky na rozvytok eksportooriyentovanykh haluzey Ukrayiny (na prykladi zalizorudnoyi promyslovosti) [L'impact de la politique corporative sur le développement des industries orientées vers l'exportation en Ukraine (sur le cas de l'industrie du minerai de fer)] *Economy of Ukraine* [Економіка України], *8*, pp. 33-39 [En Ukrainian]
28. Savchuk, I. (2012). Vplyv eksportnoyi oriyentatsiyi zaliznychnoho transportu Ukrayiny na yoho rozvytok za roky nezalezhnosti [L'impact de l'orientation vers l'exportation du transport ferroviaire ukrainien sur son développement au cours des années d'indépendance] *Economy of Ukraine* [Економіка України], *7*, pp. 36-44 [En Ukrainian]
29. Savchuk, I. (2014). Ukraine's window to the West : The role of international railway connection in Transcarpathia (Zakarpattia) *Hungarian Geographical Bulletin*, *63/2*, pp. 159-175.
30. Savchuk, I. (2017). Eksport zalizorudnoy syrovyny z Ukrainy [L’exportation d’Ukraine de minéraux de fer] *Bulletin of Taras Shevchenko Kyiv National University. Military and special disciplines.* [Вісник Київського національного університету імені Тараса Шевченка. Військово-спеціальні науки], *1*, pp. 37-40. [En Ukrainian]
31. Savchuk, I. (2019). Rozvytok hospodarskoy dialnosty na teritorii suchasnoy Ukrainy u prostory i chasy [Le développement d’activité économique à territoire d’Ukraine contemporain en espace et temps], Kyiv, Institute of history of Ukraine ANS of Ukraine, 210 p. [En Ukrainian]
32. Savchuk, I. (2020). Irrigatsya i eksport (na primere Khersonskoy oblasty Ukrainy) [Irrigation et exportations (étude de cas de la région de Kherson en Ukraine)] *Proceedings of the Geographical Society of Uzbekistan* [Известия географического общества Узбекистана], *57*, pp. 175-182 [En Russian]
33. Savchuk, I. (2021). A monofunctional city and export in Ukraine *National Interest Academic Journal*, *2*, pp. 19-24.
34. Savchuk, I., Coudroi de Lille, L., Frerejean, A. (2017). Pliami inozemni investytsii v Ukrainu [Investissements directs étrangers français en Ukraine] *Ukrainian geographical journal*, 1, pp. 55-60.
35. The Development Impact of the War in Ukraine : Initial projections (2022). N.-Y., UNDP, 8 p.
36. UMCC https://www.umcc-titanium.com
37. Uyzhniy GOK https://ugok.com.ua
38. Velta https://velta-ua.com
39. World Bank https://data.worldbank.org
40. World Economic Situation Prospects (2023). N.-Y., United Nation, 178 p.
41. World Mining Data 2022 (2022) vol. 37, Vienna, Federal Minister of Agriculture, Regions and Tourism, 267 p.
42. Zaporizhzhya Iron Ore Plant http://www.zgrk.com.ua

Publié dans laviedesidees.fr, le 2023.

1. https://me.gov.ua/News/Detail?lang=uk-UA&id=0f0a7a78-1fba-4a11-b8fe-887325b9ded2&title=YUliiaSviridenko-NaroschuvanniaEksportuZalishatsiaPrioritetom [↑](#footnote-ref-1)
2. https://www.president.gov.ua/news/ukrayina-zdobula-status-kandidata-na-vstup-do-yes-vin-ne-vpa-76045 [↑](#footnote-ref-2)
3. https://recovery.gov.ua [↑](#footnote-ref-3)